

24 images

24 iMAGES

Paysages de l'âme

Aimer, finir et Précis du quotidien de Lucie Lambert

André Roy

Number 146, March–April 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/62778ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Roy, A. (2010). Review of [Paysages de l'âme / *Aimer, finir et Précis du quotidien* de Lucie Lambert]. *24 images*, (146), 54–54.

Tous droits réservés © 24/30 I/S, 2010

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Paysages de l'âme

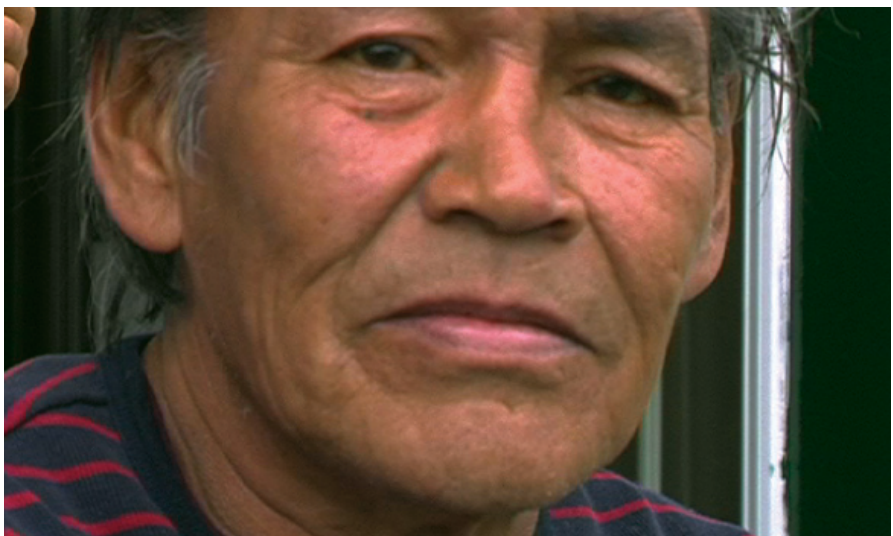
par André Roy

Lucie Lambert poursuit depuis *Paysage sous les paupières* (1995) une œuvre aux fils tissés serrés, car revenant toujours sur les mêmes lieux, côtoyant les gens de la Côte-Nord, en particulier des femmes, traquant la vie de déracinés (comme les Innus), dans un élan d'empathie et de lyrisme inégalé qui n'exclut ni l'entêtement (à montrer ce qu'elle veut montrer) ni la fragilité (dans l'approche des êtres). Lucie Lambert nous offre cette année *Aimer, finir*, moyen métrage qui se présente un peu comme la quatrième partie d'un ensemble qui va de *Paysage sous les paupières* au *Père de Gracile* (fiction à saveur documentaire de 2004) en passant par *Avant le jour* (1999) et *Précis du quotidien*, sorte de court métrage qu'on fait par-devers soi, qui se rapproche du *home movie*, deux films différents dans leur style, mais qu'un lien associe : la Côte-Nord.



Précis du quotidien

Avec *Aimer, finir*, la cinéaste retourne donc dans ce coin de pays qu'elle connaît bien, et plante sa caméra à Uashat pour écouter, comme dans *Avant le jour*, la parole de femmes, ici de deux générations différentes, celles d'Anne-Marie et de Jade réunies autour de la figure d'un disparu, Jacques André (la mémoire, autre sujet privilégié par la cinéaste). Que nous confient-elles ? Souvenirs, difficultés de la vie, violence (Jade a été victime d'abus, Jacques, enfermé dans un pensionnat dans les années 1950).



Aimer, finir

Elles parlent de la vie et de la mort (celle de Jacques) comme l'indique de façon si significative et évocatrice, le titre, les verbes aimer et finir étant les deux premiers verbes réguliers de la conjugaison française. Leurs discours cernent la perte et les blessures – mais leur parole est imprégnée d'espoir et nous permet d'apprendre beaucoup sur les Innus. La caméra est attentive, les propos sont recueillis longuement, presque religieusement, et sont entrecoupés d'images

de paysages pour nous rappeler où l'on est et d'où parlent les gens. La connaissance passe par ces moments à la fois de concentration et de méditation des deux femmes, dont le discours pourrait aussi tenir du conte et du rêve tant il est pénétré de métaphores comme l'est la langue des Innus. Petit à petit, par strates, se dessine une cartographie poétique

des êtres, de cette poésie qui habitait Jacques André, mari d'Anne-Marie, qui écrivait beaucoup ; la cinéaste, de façon pertinente, cite quelques phrases que Jacques jetait sur des papiers épars. Sans jamais s'appesantir sur le sort de ces gens des Premières Nations, ne tombant ni dans la revendication ni dans la complaisance et le pathétisme, la cinéaste continue ainsi à nous offrir sa vision personnelle du « paysage de l'âme » (pour reprendre une expression de Jacques André) des habitants de ce

riche et ingrat, dense et abîmé territoire québécois.

Paysages, paysages... il y en a beaucoup, et ce sont encore ceux de la Côte-Nord où on retrouve Lucie Lambert et ses deux enfants durant un été, dans *Précis du quotidien*, un film de famille, un film de collage, « bricolé » comme il est indiqué au générique. Fabriqué avec des bouts d'images, des bouts de paroles, des bouts de contes et de rêves ; assemblé comme un patchwork. Il y a des plans en noir et blanc et en couleur, pris en vidéo et sur pellicule, des dessins, des photos et de l'animation, des coupes franches et un ralenti, des fondus au noir et une surimpression, ainsi qu'un peu de musique, le tout composant ce récit où voix narrative (celle de la réalisatrice), voix d'enfants et dialogues s'entremêlent, dans une bande sonore magnifiquement travaillée, pour nous plonger et nous imprégner de ces moments d'été quand l'avenir semble si porteur de promesses. Il y a le temps qui passe, les absents, les souvenirs, les sentiments (de découverte, de peur, de joie, d'innocence) qui se révèlent aussi émouvants qu'ils sont vulnérables. *Précis du quotidien* est un portrait de famille labile, délicat, sensible, car il est guidé par la nécessité de la poésie – mot qu'il est impossible d'oublier quand on parle des œuvres si révélatrices de Lucie Lambert. ■

Aimer, finir

Québec 2009. Ré., ph. et mont. et prod. : Lucie Lambert. Conception sonore : Claude Beaugrand. 51 minutes.

Précis du quotidien

Québec 2008. Ré., mont et prod. : Lucie Lambert. Ph. : Lucie Lambert, Serge Giguère, Sylvain L'Espérance. Son : Lucie Lambert et Claude Beaugrand. N et b. et couleur. 25 minutes.

Sortie prévue : printemps 2010